

Repentir : Qu'est-ce qu'un mot ?

La repentance est un mot qui pose problème aux chrétiens et aux théologiens (sans faire de distinction !). Les avis divergent sur sa signification, sa traduction et sa relation avec le salut éternel. En fin de compte, le sens de la repentance doit être déterminé par l'usage et le contexte, mais toute étude de la repentance doit commencer par une discussion sur le mot lui-même.

La composition du mot

Le mot français repentance traduit le mot grec *metanoïa* (verbe = *metanoēō*). Ce mot est formé de deux mots, *meta*, qui signifie après ou changement, et *noēō* qui signifie penser (une forme du mot grec nous, ou esprit/intellect). Le mot qui en résulte suggère donc le sens d'une réflexion après coup ou d'un changement d'avis ou d'attitude. De nombreux spécialistes des langues s'accordent sur cette définition de base.

Cependant, le mot lui-même ne désigne pas l'objet du changement d'avis. Cela dépend du contexte. À l'époque biblique, *metanoïa* était utilisée dans le langage courant pour désigner une personne qui changeait d'avis, dans un sens non éthique, à propos de toute une série de choses. Ainsi, la repentance est un terme fluide qui laisse sa définition finale au contexte, un peu comme le mot douzaine, qui nous oblige à poser la question, « Une douzaine de quoi ? ».

Dans le Nouveau Testament, nous voyons des exemples de personnes qui changent d'avis à propos d'une attitude pécheresse (Luc 18:9-14), d'œuvres inefficaces ('renoncement', Hébr 6:1), de la confiance dans les idoles païennes (Act 17:30) ou de Dieu lui-même (Act 20:21). Bien qu'elle soit le plus souvent associée au péché, le péché n'en est pas toujours l'objet. En fait, dans l'Ancien Testament, le mot repentir est généralement utilisé en référence à Dieu qui se repent, ce qui montre qu'il ne fait pas automatiquement référence à la tristesse au sujet du péché ou au fait de s'en détourner.

La formation du mot

Nous ne devrions pas supposer que deux mots racines qui sont joints pour former un troisième mot donnent toujours à ce dernier sa définition précise et définitive. Par exemple, le grec *ekklēsia* vient de *ek* (hors de) et *klēsis* (appelé, de *kaleō* = appeler). Il signifie donc littéralement « les appelés », mais nous le traduisons généralement par « assemblée » ou « église ».

Cependant, les mots racines peuvent nous donner des indications précieuses sur l'évolution et la signification du mot final. Dans le cas de *ekklēsia*, l'Église est en effet formée de ceux que Dieu a appelés à sortir de la masse de l'humanité. Un autre exemple, *homologōō*, vient de *homoios* (= même) et *legō* (= parler). Donc nous le traduisons dire la même chose, être d'accord, confesser. Familier à certains, *theopneustos*, de *theos* (= Dieu) et *pneuma* (= esprit/Esprit, souffle), donne soufflé par Dieu ou inspiration. Ou encore *exagorazō*, de *ek* (hors de) et *agorazō* (acheter), pour acquérir 'hors de', c'est-à-dire racheter.

La recherche du sens des racines est très utile, mais elle n'est pas déterminante pour le sens final. Cependant, l'origine d'un mot n'est pas arbitraire, mais informative. Ainsi, nous ne pouvons pas ignorer la formation de *metanoïa* qui nous donne la définition de base d'un changement d'avis, d'attitude ou d'optique.

La traduction du mot

Notre compréhension du mot grec *metanoïa* est également facilitée par la traduction du mot hébreu *shûb* (= se détourner [de quelque chose], utilisé plus de 1000 fois dans l'Ancien Testament). Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament appelée la Septante, il est régulièrement traduit par le mot grec *strepheō* et ses formes variées.

Number 22

Il n'est jamais traduit par metanoïa. Si metanoïa signifiait se détourner du péché, nous nous attendrions à ce qu'il traduise le mot hébreu pour tourner (shûb) au moins occasionnellement.

À la fin du deuxième siècle, le père de l'Église Tertullien a soutenu que le sens de « changement d'avis » est la meilleure traduction de metanoïa. Dans le même ordre d'idées, les érudits anglophones se plaignent depuis longtemps qu'il n'existe pas de bonne traduction en un seul mot de metanoïa. L'expert en langue grecque A. T. Robertson a fait remarquer que « c'est une tragédie linguistique et théologique que nous devons continuer à utiliser 'repentance' pour metanoïa ». Le mot anglais repentance trouve ses racines dans le mot latin penitentia qui désigne la pénitence comme le chagrin, ou pire, la doctrine catholique de la pénitence, dans laquelle les péchés d'une personne sont absous par les actes de punition prescrits par un prêtre. Le repentir ne doit pas être défini en termes d'action extérieure ou d'émotion douloureuse. À la lumière de la formation et de l'utilisation de metanoïa, il semble qu'une bonne traduction aujourd'hui serait un changement d'avis ou d'optique.

Mais il y a peut-être mieux. Lorsque nous examinons le sens biblique du terme esprit/intellect (nous en grec), nous constatons qu'il est parfois utilisé pour désigner l'orientation intérieure et l'attitude morale. (Cf. Rom 1:28; 7:23, 25; Éph 4:17, 23; Col 2:18). Ainsi, l'esprit, bibliquement parlant, n'est pas toujours l'intellect pur. La meilleure traduction de metanoïa serait donc un changement de cœur. Il s'agit d'un changement intérieur d'attitude et d'orientation morale d'une personne. La Bible ne dissèque pas psychologiquement la personne intérieure, mais se contente de la nommer.

Sur le plan linguistique, un changement de cœur n'exige pas un changement de conduite, bien que ce soit ce que l'on attende normalement d'un changement intérieur. La Bible fait la distinction entre le changement intérieur de la repentance et la conduite extérieure qu'il motive. Cela apparaît clairement dans la progression logique depuis la repentance intérieure jusqu'à la conduite extérieure mentionnée dans Matt 3:8/Luc 3:8 et Act 26:20, et dans le scénario improbable d'une personne changeant de comportement sept fois en un jour dans Luc 17:3-4.

Les implications du mot

En ce qui concerne le salut éternel, la repentance n'est pas une deuxième étape ou une condition. Le salut passe toujours par la foi seule en Christ seul. Mais il semble parfois y avoir un chevauchement entre la foi et la repentance (cf. Marc 1:15; Luc 5:32; 24:47; Act 11:18; 17:30, 34; 2 Pi 3:9). Puisque la foi consiste à être persuadé que quelque chose est vrai, lorsque l'on est persuadé (quand on croit), il y a un changement d'esprit et de cœur. La repentance est un concept plus général, car une personne peut changer son cœur à propos de quelque chose, même de Dieu ou du péché, sans pour autant être sauvée. Lorsqu'une personne croit en l'Évangile, elle est convaincue de quelque chose dont elle n'était pas convaincue auparavant, elle a donc changé d'avis ou de cœur sur qui est Jésus et sur ce qu'il a promis au sujet de la vie éternelle, ainsi que sur sa propre condition par rapport à cela (cf. Act 20:21). La foi implique la repentance, mais la repentance n'implique pas toujours la foi.

Conclusion

En général, une bonne traduction de metanoïa est changer de cœur. Mais comme cette traduction est maladroite, nous en restons probablement au mot repentance. Il nous incombe alors de l'expliquer, de le clarifier et de l'appliquer correctement. Sa signification exacte doit être clarifiée par le contexte. Quoi qu'il en soit, en tant que changement intérieur, la repentance n'est en aucun cas une œuvre qui mérite le salut. La repentance intérieure peut toujours être distinguée de ses actes extérieurs, bien que l'une soit la cause de l'autre. Dans la prédication de l'Évangile, croire est certainement le mot le plus normatif, le plus prédominant et le plus spécifique à utiliser.